Faculté de théologie et de sciences des religions

Données et Possibilités

Pour ouvrir et permettre questions et discussion

A l'attention du synode de l'EERV
Séance du 6 novembre 2010

Pierre GISEL
Doyen de la FTSR
invité devant le synode

Septembre 2010

IMPRESSUM :

Faculté :

Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR)

Responsable :

Prof. Dr. Pierre Gisel
Professeur ordinaire
Doyen de la FTSR

Responsable édition/web :

Dr. Laurent Amiotte-Suchet
Maître Assistant

Contact :

Secrétariat de la FTSR
UNIL | Bâtiment Anthropole | CH – 1015 – Lausanne
Tel. +41 (0)21 692 27 00
secretariatFTSR@unil.ch

Site web :

www.unil.ch/ftsr

1. Bref cadrage historique

La Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR) a été entraînée dans un processus de restructuration lancé par les Rectorats du « triangle azur » (GE, LS et NE) dès l'été 2007.

On peut légitimement considérer que c'est le droit, voire le devoir, des Rectorats de « bousculer » les Facultés existantes. On peut de même estimer que les Facultés ont alors à entrer en discussion, à faire des contre-propositions, à infléchir de telles restructurations ou à les favoriser, de la manière la plus adaptée aux données, possibilités et enjeux. En l'occurrence, elles ont plutôt mal réagi, sans coordination véritable – ni à l'interne ni entre elles – en vue d'un projet qui puisse se nouer au mieux pour chacun. Du coup ont prévalu désordre, affects et passablement d'irrationalités (avec échos publics, de févr. à juin 2008 surtout).

Les données de base étaient les suivantes, notamment pour les Rectorats : des rentrées annuelles d'étudiants en première année inférieures à 10 pour les trois Facultés de théologie prises ensemble. En contre partie : une explosion de la demande d'enseignements, de formes et de statuts variés, en histoire et sciences des religions, notamment à LS.

Les Rectorats « azur » ont voulu que la restructuration ne porte pas que sur les trois Facultés de théologie d'origine protestante, mais *intègre*, à plein titre, les *sciences des religions* (principalement, à LS : la FTSR, les Lettres et les SSP ; à GE : la Faculté autonome de théologie protestante et la Faculté des Lettres ; à NE : la Faculté de théologie et celle de Lettres et sciences humaines).

2. Structuration institutionnelle

Le processus a connu une conclusion en automne 2008, décidée/imposée par les trois Rectorats. La FTSR est depuis lors intégrée au « Partenariat en théologie protestante et sciences des religions », une structure qui prend la place de la « Fédération des Facultés de théologie ». Sans s'inscrire pour autant en ligne directe, vu la forte *extension* du périmètre concerné.

Pour apprécier ce qu'il en est désormais de la FTSR, il faut découpler les deux questions de la *structuration interne* de la Faculté d'une part, des *filières d'études* de l'autre : les deux choses ne coïncident pas. La Faculté est un centre de compétences spécifiques, en l'occurrence sur le religieux, avec des points forts qui lui sont propres ; et elle participe, avec différents partenaires à chaque fois, à la gestion de plusieurs filières d'études, de formes et de statuts divers.

Dans le cadre général indiqué, la FTSR est désormais structurée en trois instituts : l'*Institut romand des sciences bibliques* (IRSB), l'*Institut de Sciences sociales des religions contemporaines* (ISSRC), l'*Institut religions, cultures, modernité* (IRCM). Le numéro de *Factualités* d'août 2010, largement distribué, en présente les champs, les forces, les responsabilités et les défis (voir mon « édito » de la p. 1).

3. Les filières d'enseignement (bachelor et master)

La FTSR copilote, avec les Facultés de théologie de GE et de NE[1] et *via* un « Collège de théologie protestante », la *filière d'études en théologie*. Les étudiants peuvent s'immatriculer à la FTSR et suivre un cursus de *bachelor complet* à LS, comme d'autres à GE. Les cours, prestations et examens sont les mêmes sur les deux sites, mais, suite à la restructuration exposée ci-dessus, les prestations d'enseignants genevois dans cette filière sont, au niveau *bachelor*, plus nombreuses que celles d'enseignants lausannois (il y a en outre quelques cours communs, soit à LS, soit à GE). Le principe est le même pour le niveau *master*, sauf que les étudiants s'y déplacent plus d'un site à l'autre, et moins les enseignants. Bref, on s'inscrit à LS, à GE ou à NE, et on a le même produit ! La FTSR pilote en outre un *Certificat d'études théologiques* de la Faculté des Lettres de LS, de niveau *bachelor*.

A côté de cette filière de théologie, la FTSR pilote *une filière complète de sciences des religions* au niveau *bachelor*, intégrant des apports d'autres Facultés. Elle pilote également une *mineure en sciences des religions* en SSP. Elle assure enfin un grand nombre de *prestations* dans l'importante filière d'« histoire et de sciences des religions » de la Faculté des Lettres. Au niveau *master*, elle copilote, avec la Facultés de SSP et la collaboration de celle de Lettres, une filière, diversifiée, de sciences des religions. D'autres collaborations existent encore, ou sont envisageables et envisagées.

Enfin, la FTSR assure des prestations pour d'*autres institutions*, principalement à l'EPFL (dans son programme de « sciences humaines et sociales ») et à la HEP.

4. Recherche, voies doctorales, formation continue, interfaces avec la société civile

Comme dit ci-dessus, la FTSR est institutionnellement un *centre de compétences en matières religieuses*, lieu de *pertinence sociale* forte et de *demande* importante (le confirment les décisions politiques récentes touchant l'enseignement secondaire).

Elle a d'abord à assurer là une *recherche* académique décentrée, qui soit utile à tous sur le long terme. Dans ce domaine, elle devra notamment mettre sur pied, en collaboration avec d'autres, un encadrement et des possibilités renouvelées au plan de la *formation postgrade* en sciences des religions.

La FTSR inscrit encore dans ses tâches et responsabilités de la *formation continue*, qui peut prendre plusieurs formes, en lien avec des milieux professionnels ou autres, et, là aussi, avec divers partenaires possibles, académiques et extra-académiques.

La FTSR a enfin à travailler en interface avec la *société civile*, traversée de diversités et de questions nouvelles : des traditions avec ce qui leur arrive (des formes inédites, des crispations identitaires, voire fondamentalistes), une nouvelle pluralité (l'islam, le bouddhisme), des

[1] De fait GE et LS en première ligne, NE assurant dans la filière la seule « théologie pratique », et étant appelée à déterminer de façon plus nette et plus conséquente ce qu'elle veut être par ailleurs, que ce soit par rapport à son Université (notamment en interface avec sa Faculté des Lettres et de sciences humaines) ou par rapport aux Eglises romandes.

« Nouveaux mouvements religieux » (scientologie, raéliens, Ordre du Temple solaire), du religieux « diffus », lié à des quêtes de spiritualité, d'équilibre de vie ou autres, avec tout ce qui en est entraîné, ou tout ce qui leur est lié, sur le plan de la société civile, du politique et du culturel. C'est un lieu de *défi social*, et un lieu de *défi intellectuel*. Défi *social* d'abord : la Faculté peut, doit, pouvoir fournir ici du travail d'*expertise*, en lien avec la société civile ou le politique : dispenses scolaires, aumôneries d'hôpitaux et de prisons, gestion des questions de fin de vie ou de mort (suicide, carrés confessionnels), gestion de la maîtrise humaine sur la vie, nouveaux positionnements des acteurs du religieux, articulations des traditions, voire des convictions, et du « bien public » (à repenser d'ailleurs), etc. Et défi *intellectuel* : comment aborde-t-on et traite-t-on du religieux, pour nous en lien à du social et à de l'anthropologique, et en intégrant des paramètres historiques et autres décentrements ?

5. Forces et possibilités. Ou, dans ce contexte : quelle politique ?

Pour diverses raisons qui tiennent à la situation sociale contemporaine, la FTSR sera, au niveau *bachelor*, outre ses contributions à la filière « azur » en théologie, surtout « prestataire de services » : le religieux intéresse beaucoup et doit être pris en charge au plan universitaire, mais peu d'étudiants vont en faire un plein-temps. Ici, la collaboration interfacultaire, réelle, peut et devra être encore intensifiée. Pour du plein-temps, une offre attractive en matières religieuses, de qualité et originale, peut et doit être mise sur pied au niveau *master*. Et doivent être développées, comme indiqué, la *recherche*, les voies *doctorales*, les prestations de *formation continue* et les *interfaces avec la société*.

Restructurée comme elle l'est, la FTSR ne peut pas avoir de liens *organiques* avec l'EERV. En revanche, elle peut, et doit, avoir avec elle diverses relations de collaboration, voire de partenariat, comme avec bien d'autres représentants ou institutions de la *société civile*. Et en termes de compétences, la FTSR peut être mobilisée au cas par cas indépendamment des appartenances ou des solidarités de tel ou tel.

6. Eléments d'évaluation

Ce qui précède dit des forces et des possibilités. C'est l'essentiel. En permettre et en favoriser le déploiement décidera de la réussite ou non de la FTSR, ainsi que, en partie au moins, du devenir de quelques enjeux qui y sont liés.

La restructuration qui a touché la FTSR fait qu'elle n'est plus une Faculté organisée en fonction du *christianisme*, son passé, son présent et son avenir possible, même envisagé dans une perspective ouverte, historiquement critique et passant par les savoirs de diverses sciences humaines, assumant en même temps une réflexion sur les enjeux liés aux déploiements toujours à reprendre de la tradition en cause (ici, chrétienne, et de modalité protestante). La FTSR est désormais délibérément articulée à la *scène religieuse*. Où le christianisme a sa place, avec les recompositions qu'il connaît. Mais d'autres traditions tout autant. Et d'autres choses encore que des traditions. Sans compter que l'ensemble y sera délibérément vu en lien avec des données humaines larges.

Il y a de fait, et à mon sens de droit, *plusieurs modèles possibles et requis* de Facultés en ces matières. Il est bon, nécessaire même, tant pour une tradition donnée et son évolution que pour la société comme telle, que telle tradition ait des lieux d'enseignements et de recherches de type académique et critique, de reprise assumée également ; ainsi d'Ecoles juives, de Facultés musulmanes, de Facultés chrétiennes, interconfessionnelles ou non. Et il est également requis que l'Université mette par ailleurs sur pied des unités académiques délibérément organisées en fonction de la scène religieuse globale[2].

On peut dire que la vocation de la Faculté de GE s'inscrit dans la ligne du premier type de modèle, celle de la FTSR sur le second[3]. Entre elles, diverses collaborations, voire quelques synergies, sont possibles. Cela dit quant au fond. Quant à l'opportunité – outre l'intérêt, pour chacun, de l'existence de l'un et de l'autre modèles, dans leurs différences mêmes –, il me paraît évident que, hors une assez nette différenciation entre les deux Facultés de GE et de LS, il y aurait eu, vu les chiffres, fusion de la théologie à GE et probable éclatement des autres enseignements lausannois dans diverses Facultés de l'Unil, non sans perte à mon sens, même si l'on pouvait aussi y voir, sous d'autres aspects, certains avantages.

Chacun sait que je n'étais pas favorable au modèle global visé (je l'avais dit d'entrée de jeu). Mais le résultat final et en vigueur offre de vraies possibilités et a bien une légitimité de fond ; et les choses étant décidées, je m'efforce de l'habiter et de le faire évoluer au mieux. On peut estimer que des *répartitions dommageables* ont été opérées ou des *opportunités non exploitées* (les études indiennes ou l'islam), et des *hypothèques héritées insuffisamment clarifiées*, voire des *questions de fond repoussées* (touchant l'introduction au religieux et aux religions par exemple, les problématisations et théories à développer en la matière, hors champs de savoirs divers, tous bienvenus, certes, mais pouvant rester un peu juxtaposés). Plus spécifiquement, le *christianisme* (qu'est-ce que travailler le christianisme dans une perspective d'histoire et de sciences des religions ?) et une part de ce que *portait* la *théologie* (un type de problématisations et son histoire, ou son destin) n'ont, à mon sens, pas vraiment trouvé place dans la nouvelle disposition (sauf divers éléments ponctuels, qui peuvent bien sûr être précieux en tant que tels), faute d'ouverture, d'imagination, d'approfondissement ou de renouvellement théorique. Sur ce point, il y a comme une panne. Elle est, à mon sens, *symptomatique* et devrait interroger chacun, en son lieu propre, la société comme telle aussi bien que la tradition majoritairement porteuse dans notre histoire, le christianisme.

Globalement, des questions subsistent. C'est inévitable *et* légitime : il y a de vrais *différends*, et non de simples disputes circonstancielles. Ces différends sont, à mon sens, à travailler et à faire fructifier, non en vue de conciliations illusoires, et au reste pernicieuses, mais pour la clarté des enjeux en cause, humains et sociaux.

Prof. Pierre Gisel, Doyen

30 septembre 2010

[2] Pour une justification de cette dualité de modèles, voir mon *Qu'est-ce qu'une religion ?*, Paris, Vrin, 2007, p. 87-90, et la reprise de ce point dans *La théologie*, Paris, PUF, 2007, p. 156s.

[3] C'est moins là ce qui était visé dans le projet de départ qu'un résultat de fait ; on peut estimer que si l'on avait travaillé dès le départ dans une telle perspective, le résultat aurait été meilleur.

Effectifs étudiants[4] (printemps 2010)[5]

→ Bachelor théologie (immatriculés FTSR) : 20

→ Licence en théologie (immatriculés FTSR) : 1

→ Master théologie (immatriculés FTSR) : 13
(à ajouter : prestations FTSR à étudiants immatriculés à GE et NE)

→ Doctorat théologie (immatriculés FTSR) : 24

→ Certificat théologie des Lettres : 2

→ Bachelor sciences des religions (immatriculés FTSR) : 14

→ Master sciences des religions (immatriculés FTSR) : 14

→ Doctorat sciences des religions (immatriculés FTSR) : 7

→ Doctorat Unil dirigé par Prof. FTSR (immatriculés en Lettres et en SSP) : 14 (6 + 8)

→ Mineure SSP en sciences des religions (gestion FTSR) : 32

→ Bachelor hist. et sc. des religions Lettres (prestations FTSR) : 100 (49 disc. princ. + 51)

→ Licence en histoire et sciences des religions (prestations FTSR) : 13

→ Etudiants sciences humaines et sociales EPFL (prestations FTSR) : env. 150

→ Etudiants christianisme, Bible, sciences des religion HEP (prestations FTSR) : 80

→ Divers modules épars sc. des religions Lettres (prestations FTSR) : 20 ou un peu plus

→ Autres mineures SSP, enseignements ponctuels en religion : 20 ou un peu plus

→ Certaines majeures SSP, cours psycho. et socio. de la rel., migrations : env. 80[6]

→ Master Lettres avec sciences des religions comme une des disciplines (prestations FTSR) : 13

---

[4] Les *deux premiers alinéas* concernent des étudiants à *plein temps*. Dans le *dernier alinéa* en revanche, les étudiants recensés suivent des modules qui ne représentent qu'une *part* de leurs études, une part *forte* (la filière « Histoire et sciences des religions » peut représenter, en Lettres, la discipline principale des études, avec mémoire final) ou *moins forte* (tel cours suivi en FTSR pouvant compter, crédits, prestations et examens compris, pour une filière plus large).

[5] Les chiffres du semestre de printemps sont plus stabilisés, mais du coup *inférieurs* à ce que donnent les statistiques d'un semestre d'automne (par ailleurs, les chiffres de l'automne 2010 ne sont pas encore tous connus).

[6] Pour ce chiffre est retenu l'automne 2010 comme semestre de référence, vu l'explosion du nombre.

Faculté de théologie et de sciences des religions
UNIL - Bâtiment Anthropole | CH - 1015 - Lausanne | Tel. +41 (0)21 692 27 00 | secretariatFTSR@unil.ch

www.unil.ch/ftsr